

entretien avec Zad MOULTAKA

Comment définiriez-vous votre recherche musicale ? Entre Orient et Occident, écriture et oralité, musique contemporaine et musique traditionnelle ?

Il m'est difficile de donner une définition car je suis toujours en recherche. Tout ce que je peux dire c'est qu'il y a en moi des résonances très anciennes que le travail d'écriture permet d'approcher et de questionner.

Ce qui m'intéresse dans la tradition, ce n'est pas son aspect formel ou affectif, c'est surtout l'énergie et la profondeur que manifestent cette forme et cet affectif si puissants. C'est cette puissance, irriguée par des croyances qui vont bien au-delà du visible, qui crée un rapport au monde profondément riche et que nous avons perdu aujourd'hui. La tradition, dans son essence, est un merveilleux modèle, elle contient une matière qui peut nous guider pour trouver la route aujourd'hui, alors que tout nous pousse vers la pauvreté mentale et spirituelle.

Le compositeur Luciano Berio est une figure importante pour beaucoup de compositeurs de ma génération car il a rêvé d'un vrai passage entre ces « vieilles musiques populaires », comme il les appelle avec tendresse, et le langage contemporain. Pour moi, c'est dans cet entre-deux que réside l'énergie et la dynamique nécessaire à mon travail de création aujourd'hui.

En 2004, en créant *Mezwej*, sorte de projet d'ensemble et de réflexion, accueilli en résidence à la Fondation Royaumont à partir de 2007, j'ai commencé à expérimenter ces espaces entre écriture et oralité, mémoire et écriture, nuances qui dévoilent sans cesse de nouveaux mondes. Le domaine de recherche est vaste et utilise tous les matériaux possibles mais le langage est contemporain, et si la matière orientale est très présente, elle reste extrêmement intériorisée.

Quelle est cette « autre rive » qui donne son titre au concert ?

Quand j'étais enfant, pendant la guerre, le diable était toujours de l'autre côté de la frontière. J'entendais parler de l'ennemi si différent de nous, qui est « là-bas » et qui « veut notre peau ». Sauf que cet ennemi changeait souvent de visage et de nom, je trouvais cela étrange. Un jour je me suis demandé : et si j'étais né là-bas ? Je me suis aperçu que tous les discours de l'autre côté de la frontière pourraient être parfaitement identiques !

L'autre rive est ici, elle renvoie à notre propre solitude une fois que le groupe se défait, jusqu'à la perte de soi. De l'autre côté, on part de sa propre solitude pour rejoindre les rangs du groupe jusqu'à l'aveuglement.

Sans dévoiler l'essentiel du dispositif, *L'Autre Rive* repose sur une étonnante utilisation de l'espace. Comment vous est venue cette idée de composition en miroir ?

La mise en espace en deux lieux avec les passages et les transparences acoustiques est conçue comme une expérience intérieure, avec une dimension rituelle. Le public est, à son arrivée, réparti en deux salles attenantes où se déroulent deux concerts en sens inverse. À la fin de la première partie il y a un échange de salle. À la fin des deux parties, tout le monde aura entendu le concert dans les deux sens et pourtant, l'effet de symétrie reste illusoire. C'est un phénomène très étonnant. D'une certaine manière, cette extrême singularité de nos expériences renvoie au tragique de nos existences.

Festival d'Avignon 2009